



HAL
open science

Compte-rendu de: Le Silence des sens, coll. “ Passages ” by Charles Travis, Bruno Ambroise, Valérie Aucouturier, Layla Raïd and Jocelyn Benoist, in Revue Philosophique de la France et de l’Étranger, T. 206, No. 2, LES MOTIVATIONS AFFECTIVES (AVRIL-JUIN 2016), pp. 251-253

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de: Le Silence des sens, coll. “ Passages ” by Charles Travis, Bruno Ambroise, Valérie Aucouturier, Layla Raïd and Jocelyn Benoist, in Revue Philosophique de la France et de l’Étranger, T. 206, No. 2, LES MOTIVATIONS AFFECTIVES (AVRIL-JUIN 2016), pp. 251-253. Revue philosophique de la France et de l’étranger, 2016. hal-03348701

HAL Id: hal-03348701

<https://hal-u-picardie.archives-ouvertes.fr/hal-03348701>

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Charles Travis, *Le silence des sens*, traduit de l'anglais par B. Ambroise, V. Aucouturier et L. Raïd, préface de J. Benoist, Paris, Les Éditions du Cerf, collection « Passages », 2014, 304 p.

Que ce volume appartienne de plein droit au champ de la philosophie du langage de type analytique, c'est certain. Charles Travis est l'héritier du second Wittgenstein et d'Austin, et sa position théorique, dénommée « contextualisme radical », est une critique vigoureuse, au moyen du langage ordinaire, du platonisme récurrent qui s'impose subrepticement dès lors qu'il s'agit de penser et de dire ce qui est. Pour nous représenter ce qui est, nous devons, en effet, immobiliser à chaque fois le cours des choses, ce qui induit naturellement une schématisation du réel qui, le vidant de son dynamisme même, l'essentialise. Cet esprit anti-platonicien, ou pour mieux dire, bergsonien et anti-russellien, souffle ici dans six chapitres denses, dont les titres aux allures de métaphores et de concepts fluides (« Le visage de la perception » ; « Le silence des sens » ; « Le crépuscule de l'empirisme » ; etc.) déjouent par avance toute tentative d'hypostase.

Multipliant, dans le sillage du *Cahier bleu* de Wittgenstein, les exemples d'énoncés ambigus ou plurivoques, Travis montre patiemment (au risque de décourager les lecteurs pressés ou seulement en quête de distinctions scolastiques) que la signification et la valeur de vérité de toute parole outrepassent toujours, soit par excès soit par défaut (dans les deux cas, c'est le même schème de l'inadéquation d'une matière à une forme ou d'une forme à une matière qui est requis), les cadres a priori ou les classements a posteriori de toute logique propositionnelle. Constat ou résultat qui, aux yeux des linguistes, des psychanalystes et, plus généralement, de tous les spécialistes de la déconstruction du Sens, paraîtra plutôt banal. Que l'esprit ne soit pas réductible à la lettre, ou, à l'inverse, que le signe en tant que trace, déjoue toute univocité, cela est connu. Mais l'originalité de l'approche travisienne, qui n'est certes, en un sens, que celle de l'approche wittgensteinienne, est d'oser substituer à l'habituelle dialectique académique une sorte de description phénoménologique qui intègre comme condition de son effectuation une attention continue du langage à ses propres productions. Le but n'est donc jamais ici, dans une perspective purement critique ou négative, de saper la métaphysique, comme cela a pu être, et est encore le cas, chez d'autres philosophes analytiques, mais plutôt de construire un discours rigoureux, qui, émergeant toujours et déjà dans le monde, ne saurait jamais devenir un discours sur le monde. Autrement dit, c'est le langage lui-même, qui zigzaguant ou faisant retour sur lui-même pour toujours mieux s'adapter aux sinuosités de ce qui est à décrire, est paradoxalement le garant de son propre engagement ontologique.

Sous cet angle, il est clair que si le sens et la valeur de vérité des mots tiennent au contexte ou à l'environnement, c'est parce que ce dernier n'est jamais une Forme. Le contexte, en tant qu'il est « ce qui importe pour la pensée » (cf. par exemple, p. 186 et suivantes) - c'est-à-dire qu'il est son lest ou son ancrage même - n'est ni objectivé ni objectivable. Ce qui ne l'empêche pas - et en cela consiste la révolution épistémologique proposée par Travis - d'être le perçu en chair et en os, c'est-à-dire d'être ce qui, du perçu, échappe à toute théorie cognitiviste de la perception. Ni totalité parméniennienne opaque, ni référent situé dans le monde, ni idéalité extra-mondaine, ni structure transcendantale qui anticipe ou accompagne nos sensations, le contexte, déjouant tout schématisation spatialisant du Tout et des parties, du contenant et du contenu, ou encore de la forme et de la matière, a de surprenantes affinités avec notre pensée, mais n'a en lui-même rien de mystérieux. Il est seulement la phénoménalité en tant que telle, l'atmosphère ou l'ambiance, la scène indispensable au déploiement sensé ou « responsable » (cf. p. 153 et suivantes) du discours qui a lieu. Que la performativité d'un énoncé dépende donc d'une situation globale, et non de tel ou tel élément repérable de cette situation, cela tient avant tout à l'essence retrouvée de la perception : toute perception est la révélation fugace d'un sens et non la connaissance assurée d'une

signification. Aussi la présence sourde et continue des choses ne doit-elle pas faire oublier la variabilité et la précarité de tout contexte. Le sérieux de nos énoncés et le poids de nos paroles tiennent avant tout à la contingence et à l'irréversibilité de toute chose. Ce qui veut dire que la notion de contexte elle-même ne saurait, sauf contresens, être systématisée ou formalisée, pas même en tant que forme symbolique. L'irréductibilité du sémantique au syntaxique devient ainsi celle de l'irréductibilité du contexte à toute représentation du contexte ; ce qui implique bel et bien l'introduction, au cœur du champ de la philosophie analytique, d'une approche phénoménologique du monde.

Or, c'est bien en ce point que le livre de Travis semble, si l'on ose dire, échapper à son auteur, ou, en tout cas, franchir les frontières de la littérature analytique. Tout se passe en effet comme si la préface inventive de Jocelyn Benoist, phénoménologue français ayant notamment exploré, en 2013, dans *Le bruit du sensible*, les marges de la phénoménologie [voir le compte rendu de ce livre dans la *Revue philosophique* 2015/1], surdéterminait, et ce, avec l'accord explicite de Travis (cf. l'« Introduction », p. 19), la portée onto-phénoménologique du contextualisme radical. L'ambition théorique ne serait pas seulement ici de prendre position dans les débats contemporains internes à la philosophie analytique, mais de trouver un passage possible - voire de le frayer en temps réel - vers des rivages inconnus que les philosophes continentaux eux-mêmes, en l'occurrence, les phénoménologues empêtrés dans des contradictions dues à un mauvais usage du langage, gagneraient à rejoindre. Il s'agirait de penser la Représentation, c'est-à-dire la perception mais aussi la conscience, non plus comme une modélisation redoublant le réel mais plutôt comme une soustraction visant simplement à tenir dans l'ombre certaines déterminations, et à susciter ainsi, à un niveau radical, ce que l'on pourrait appeler, en un sens *sui generis*, du contextuel (ce que, *mutatis mutandis*, Bergson, dans le premier chapitre de *Matière et mémoire*, nommait, lui, « l'extensif »). En ce nouveau lieu théorique, qui vaudrait déjà comme un refuge provisoire à la fois contre l'empiètement des sciences cognitives et leur volonté, terriblement idéaliste, de transparence totale, et contre les dérives irrationnelles, paradoxalement hyperréalistes d'une herméneutique théologique n'en finissant pas de déchiffrer la donation du donné, une autre interprétation des choses serait possible qui, certes contextuelle (ce qui ne veut pas dire relativiste), nous offrirait déjà (mais durant un temps indéterminable), l'occasion effective, pourvu que nous sachions la saisir, de renouveler nos jeux de langage.

Alain PANERO